

Claude Mitouart

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1628

Né à Chartres , le

Mort à N.D. de Grâces en Forez , le 12 Septembre 1673

Notes bio-bibliographiques

Et Bonnardet
Jr. de l'Oratoire

Voir:

Battard: III, 417
IV, 497

Cloyssault: Vies II, 226 notice
III, 269

" Mémoires p. 24.

Mitouart Claude (- 1673)

De Limoges à Tully 5 Mars 1650 MM 576, 22.

Supér. à Tully 3 Juin 1650 ib. 24.

" ~~27 Juin 1650~~

Claude " à Boulogne 8 Août ib. 24. -

- " se rendra au Parlement après la prise de la ville de Rouen,
à Angers pour y exercer l'office de l'assesseur. 21 Mars
1652, MM 577, 2. -

- d'Angers à Condom Supérieure 12 Juin 1654. ib. 14.

" " 18 Oct. " " 19.

" " " 1655 " 31

" " " 1656 " 43

à Condom, non supér. 18 Oct. 1657 " 51.

- De Mont^{cy} aux Ventes pour la direction des esclaves.

ques. 19 Nov. 1658. MM. 577, page 57. -

- P. Mitouart sursois. - de l'Int. de Paris à celle de
Lyon pour être directeur. 12 Jbr. 1659. ib. 65.

- reçoit Lyon jusqu'à l'arrivée de J. de Roncherelles,
13 nov. 1659 ib. 68. -

- est chargé de la supér. provisoire & un autre de la
direction. ib. 69, 30 Xbre 1659.

- est chargé de travailler au Directoire de Institutions. 1660.
nn 578, 1.
- Supér. à Troyes nn 580, 24. 19 fév. 1666. -
- permis d'aller visiter à l'effat ou n. d. de Gr. au Tour de
Sarkois. nn 580 100. 10 juil. 1668.
- de N. d. de Gr. à Montbrison en attendant. quel y est un
Supérieur. nn 580, 114. 26 février 1669.
- de N. d. de Gr. à Neau Supér. 18. 138. 12 oct. 1669. -

En 1641 Nantes.

En 1644 Supérieur & livrées.

En 1648 id

En 1651 Huilly.

En 1654 Sup. de Condom

LE PÈRE

CLAUDE MITOUART

(1577-1673)

SOMMAIRE. — Son entrée à l'Oratoire. — Il fait les vœux simples de religion. — Il est supérieur à Saumur, puis à Condom. — Son zèle pour les martyrs. — Il est fait directeur de l'institution de Lyon. — Il est travaillé de la pierre. — Il souffre l'opération de la taille. — Il va demeurer à Notre-Dame-de-Grâce en Forez. — Établissement de cette maison. — Sa patience. — Son amour pour la souffrance. — Sa mort.

Le P. Claude Mitouart était du diocèse de Chartres. Il eut dès son bas âge une inclination particulière pour les austérités de la vie religieuse, et commençait à les pratiquer, lorsque Dieu lui fit connaître que la perfection du christianisme et la véritable piété ne consistaient pas uniquement dans les macérations corporelles ni dans toutes les autres austérités qui se pratiquent dans les ordres religieux. Cette pensée suspendit l'exécution de son dessein. Après avoir bien réfléchi et fait quantité de prières pour connaître les desseins de Dieu sur lui, il crut qu'il n'y avait pas d'état où Dieu fût mieux servi ni avec plus de perfection, de solidité et de ferveur que dans l'Oratoire, et il ne douta point que ce ne fût celui

où Dieu l'appelait. Il y fut reçu par le T. R. P. Charles de Condren, et il y trouva ce qu'il y cherchait, et même au delà de ce qu'il s'était imaginé : il eut le bonheur d'assister plusieurs fois aux conférences de ce grand homme, qui était l'un des plus éclairés de son siècle, et qui sans contredit entendait le mieux sa religion.

Sur la fin de son institution, suivant les mouvements de la grâce intérieure dont il était animé, il souhaitait d'unir en sa personne la perfection ecclésiastique et religieuse; car, bien loin de croire qu'elles fussent incompatibles, il fut, au contraire, très persuadé qu'elles se soutenaient merveilleusement l'une l'autre, et que les premiers prêtres avaient été les plus saints religieux. C'est pourquoi, encore que l'Oratoire soit une congrégation purement ecclésiastique, qu'on n'y fasse aucun vœu, ni simple, ni solennel, et qu'on n'y soit engagé que par les doux liens de la charité, il voulut néanmoins, avec la permission du R. P. Général, faire en son particulier les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, qu'il a pratiqués toute sa vie avec une édification très grande.

Il y ajouta encore les austérités qui se pratiquent dans les religions les plus réformées autant que l'état de la Congrégation le peut permettre. Car, excepté l'abstinence des viandes, il y a peu d'austérités dans la religion qu'il n'exerçât sur lui-même; il ne couchait que sur une paille piquée; il portait ordinairement le cilice; il avait toujours quelque chaîne de fer, il prenait plusieurs fois par semaine la discipline, et presque toujours le lundi, le mercredi, le vendredi et le samedi; il mangeait si peu à table que sa vie paraissait un jeûne continu; et, s'il fut obligé sur les dernières années de sa vie de retrancher quelque chose de ses austérités à cause de ses maladies continuelles, ce petit adoucissement fut

abondamment compensé par les douleurs cruelles et fréquentes de la pierre, dont il fut travaillé.

Il eut pendant plusieurs années la conduite du collège de Saumur¹, d'où on le retira pour le faire supérieur de celui de Condom. Il fit paraître en l'un et en l'autre tant d'exemples de piété, de modestie, de pénitence et de charité, que tous ceux qui eurent le bonheur d'être sous lui ne purent en être témoins sans en être édifiés et sans en profiter. Comme celui qui l'avait précédé dans ce dernier collège² n'avait pas eu la même conduite, et que même il se répandait trop au dehors, quand on vit un si grand changement, on crut qu'il y était venu pour y mettre la réforme. Le silence y était exact aux heures prescrites, et la retraite y était continuelle; on y recevait très peu de visites, et on en rendait encore moins; l'observance des règlements était inviolable, l'union des esprits sincère et parfaite, la mortification fervente; on y était si assidu à l'oraison, qu'il y avait une sainte émulation à qui s'y trouverait le premier; les sacrements y étaient fréquentés avec beaucoup de piété, et il y avait une si grande ferveur dans tous les cœurs que chacun en était édifié.

Il apprit dans ce temps que le T. R. P. Bourgoing, pour lors général de la Congrégation, avait dessein d'envoyer des missionnaires dans les Indes et dans les autres contrées de l'Orient pour y prêcher aux infidèles les vé-

¹ Nous n'avons pu trouver à quelle date il faut placer ce séjour à Saumur. En 1644, il fut élu supérieur de Limoges, d'où il fut appelé à diriger le collège de Juilly (1650). Il n'occupa cette charge qu'une année; puis, après quelque temps de résidence à Boulogne et à Angers, il fut chargé de la supériorité de Condom, le 12 juin 1654. (MM. 576 et 577.)

² Le P. Michel Seugier. Nous n'avons pas pu trouver de renseignements sur cet Oratorien.

rités de l'Évangile¹. Il s'offrit pour être du nombre, avec un ardent désir de répandre son sang pour la foi de JÉSUS-CHRIST; mais Dieu demandait de lui un martyre plus long et plus douloureux, comme nous le verrons dans la suite; car s'il n'a pas eu la consolation de donner sa vie pour la foi, il a eu la patience de souffrir des tourments plus cruels que ceux du martyre, avec une constance égale à celle de ces généreux athlètes de la religion chrétienne.

Le P. Général, ayant besoin d'un directeur pour l'Institution de Lyon, crut qu'il ne pouvait donner la conduite des jeunes confrères à une personne qui fût plus propre que le P. Mitouart pour leur inspirer l'esprit de l'Oratoire. Quoique son humilité lui fit regarder cet emploi comme infiniment au-dessus de lui, l'obéissance qu'il avait vouée le porta à l'accepter non seulement avec soumission, mais encore avec une joie qui ne peut s'exprimer. Il s'y rendit promptement, et il s'y appliqua avec tout le soin possible².

Pour faire concevoir aux confrères qui avaient le bonheur d'être sous sa direction une haute estime de leur vocation, il leur représentait souvent dans ses conférences que toutes les communautés religieuses avaient été données à l'Église pour y honorer quelques états, mystères ou vertus de JÉSUS et de Marie, mais que la fin pour laquelle la Congrégation lui avait été donnée

¹ Ce projet de missions dans les Indes échoua, nous n'avons pu trouver pourquoi. C'est en 1645 que l'évêque de Chrysopolis, Matthæus a Castro Mahalo, en avait fait la proposition au P. Bourgoing, par conséquent longtemps avant le séjour du P. Mitouart à Condom.

² Entre Condom et la supériorité de Lyon, il faut placer un séjour à Montmorency, puis à Notre-Dame-des-Vertus, où il fut chargé de la direction du séminaire. (MM. 577, p. 57.)

était pour y renouveler l'esprit de la sainte prêtrise, pour y honorer JÉSUS et Marie en tout ce qu'ils sont, et pour y ressusciter l'esprit de regard, d'amour et de liaison à eux par la prêtrise; que les vrais et légitimes enfants de la Congrégation ne sont pas toujours ceux qui en ont l'habit extérieur, mais ceux qui sont revêtus de son esprit, et qui travaillent de toutes leurs forces à renouveler l'esprit de la prêtrise dans l'Église, et à lier les âmes à JÉSUS-CHRIST et à Marie. Il leur apprenait à faire toutes leurs actions, même les plus communes, avec des dispositions très relevées et très saintes, et il leur recommandait sur toutes choses que jusqu'à ce qu'ils fussent prêtres, non seulement ils fissent tous les ans une retraite de huit à dix jours avec une confession annuelle, mais encore que tous les mois ils en fissent une d'un jour, interrompant toute sorte d'études et d'affaires pour se donner tout entiers à la prière, à la lecture de leurs règlements et à la revue de leur conscience. Pendant toute l'année de leur institution, il la leur faisait pratiquer, choisissant ordinairement les derniers jours du mois. Cette retraite a été de grand secours à plusieurs, qui ont reconnu par une heureuse expérience que sans ce moyen ils seraient tombés dans de grandes fautes.

Il disait qu'un directeur d'Institution devait particulièrement s'appliquer à connaître le fond et le caractère de l'esprit de ceux qui prétendaient être reçus dans l'Oratoire, afin de ne pas y admettre des personnes qui dans la suite y devinssent ou inutiles, ou incommodes, ou dérangées. Il croyait ce point de la dernière importance. C'est pourquoi, outre la piété et la vocation, qu'il supposait absolument nécessaires, il voulait encore qu'on examinât : 1^o si ces personnes ont l'esprit droit et bien fait; 2^o s'ils prennent en bonne part ce qu'on leur dit; 3^o s'ils aiment à faire plaisir à leur prochain; 4^o s'ils se

plaisent, au contraire, à lui faire du chagrin; 5° s'ils sont difficiles, soupçonneux, pointilleux, querelleurs; 6° s'ils parlent peu ou beaucoup, avec prudence ou légèreté; 7° s'ils sont timides, ou trop hardis et téméraires; 8° s'ils sont doux, humbles, accommodants, paisibles, aimant le travail, acceptant tous les emplois qu'on leur offre, et n'en refusant jamais aucun; 9° s'ils ne sont point légers, inquiets, peu maîtres d'eux-mêmes, prompts, colères, remuants, ne pouvant presque demeurer un quart d'heure dans une place, et surtout s'ils n'ont pas déjà demeuré dans quelque autre communauté ecclésiastique ou religieuse, dont ils soient sortis ou aient été renvoyés; 10° si dans les récréations ils sont gais, ouverts, civils et honnêtes, prenant tout en bonne part, et ne se fâchant jamais de rien; 11° ou si, au contraire, ce ne sont point des esprits de travers, cachés, tristes, couverts, toujours mécontents et se plaignant sans cesse, ou se portant tantôt à un excès de joie, tantôt à un excès de mélancolie; 12° s'ils ne sont point remplis d'eux-mêmes, se louant continuellement, méprisant les autres, et ne trouvant bien fait que ce qu'ils font; 13° s'ils ne se donnent point les airs et les manières d'agir des gens du monde, s'ils n'en suivent pas les modes, s'ils n'affectent point de passer pour des personnes d'esprit et de qualité; 14° s'ils sont exacts jusqu'aux moindres règlements, ou s'ils les violent sans difficulté ni scrupule; 15° s'ils mangent indifféremment de toutes les viandes qu'on sert, ou s'ils ne sont point difficiles sur ce sujet; 16° s'ils ont l'esprit ouvert pour les sciences, s'ils aiment l'étude, s'ils ont de l'inclination pour les exercices de piété, s'ils se plaisent aux cérémonies de l'Eglise; 17° enfin il ajoutait que, pour être propre pour l'Oratoire, il fallait avoir trois qualités : la science, la sagesse et la santé, et que sans cela on y était peu utile.

Toute sa vie le P. Mitouart avait été travaillé de la pierre, et quoique dès l'âge de sept ans il eût été taillé, et qu'on lui en eût tiré une, cependant il s'en était formé une autre qui depuis plusieurs années lui faisait souffrir de cruelles douleurs; elles s'augmentèrent de beaucoup quand il fut à Lyon. Cela ne l'empêcha point d'être aussi assidu à tous les exercices de la communauté que s'il avait joui d'une santé parfaite. Il y avait de certains jours qu'il souffrait plus cruellement que s'il eût été sur un chevalet, et, bien loin de chercher quelque soulagement, il gardait toutes les observances, et il y ajoutait encore plusieurs autres austérités. On eut compassion de voir tant souffrir un si saint homme, et, un habile opérateur s'étant trouvé à Lyon, on l'obligea de se faire tailler pour la seconde fois. Cette opération était très dangereuse dans une personne avancée en âge; mais, la mort lui étant aussi indifférente que la vie, il se soumit à tout ce qu'on voulut. Avant que d'en venir là, il prit quelques jours pour se mettre dans le même état que s'il avait dû mourir. Il fit une confession générale, il reçut Notre-Seigneur en viatique, et il tâcha d'entrer dans toutes les dispositions les plus saintes et les plus chrétiennes, avec lesquelles il aurait pu souhaiter d'aller paraître devant Dieu. Le jour et l'heure destinés pour cette opération étant venus, il alla à l'infirmierie en silence, adorant JÉSUS-CHRIST dans le voyage qu'il fit au Calvaire. On l'étendit sur une grande table au milieu de la chambre, on lui attacha les mains et les pieds, et on mit quatre hommes pour le tenir. Quand il se vit en cet état, n'ayant que la langue et les yeux de libres, il demanda quelques moments pour se recueillir, et, levant les yeux au ciel, il adora JÉSUS-CHRIST attaché à la croix, il s'offrit à lui pour souffrir et mourir dans ces dispositions. N'ayant pas été jugé digne de répandre son sang pour la

foi, il le pria que du moins il le répandit dans son amour et dans son esprit. Il produisit plusieurs autres actes que la piété lui inspira, et à la fin il s'écria : *Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas*¹. Après cela on commença l'opération, qui dura plus d'une demi-heure, pendant laquelle il souffrit des douleurs qu'on ne peut s'imaginer, sans jamais se plaindre autrement qu'en demandant la patience à Notre-Seigneur. Comme sa pierre avait trois angles, on la toucha plusieurs fois sans pouvoir jamais l'arracher, parce qu'elle glissait toujours du ferrement avec laquelle on la tenait; de sorte qu'on fut obligé plusieurs fois de renouveler ses douleurs. Mais à la fin, craignant qu'il ne mourût par la violence du mal, on jugea à propos d'interrompre l'opération et de la différer jusqu'à huit à neuf jours, pendant lesquels il pût prendre de nouvelles forces. Ce fut un martyre continu, parce qu'on le sonda trois ou quatre fois dans ce peu de jours. On ne lui entendait jamais dire autre chose, dans la plus grande violence de son mal, sinon : *Domine, adauge dolorem, modo adaugeas patientiam*; et d'autres fois il répétait ces paroles de saint Augustin : *Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas*. Enfin le neuvième jour on recommença l'opération, qui fut plus heureuse que la première fois. On lui tira deux pierres, l'une à trois angles, de la grosseur d'un œuf, et une autre grosse comme une noix. Il fut si abattu de cette opération, qu'il fut obligé d'en garder la chambre et le lit pendant plusieurs semaines. Durant tout ce temps, ou il était en prières, ou il se faisait lire quelque livre de piété; il avait tous les jours la consolation d'entendre de son lit la sainte Messe et de recevoir la sainte communion. Il demeurait, après ce bonheur, un temps consi-

¹ S. Augustin.

dérable en silence pour adorer JÉSUS-CHRIST ou s'entretenir avec lui; et, quoique après sa première opération il fût si faible qu'on n'eût pu répondre de deux heures de vie pour lui, cependant il ne passa jamais un jour sans réciter son office; car, ne pouvant lui-même le lire, il le faisait dire par un confrère à genoux auprès de son lit, et il le récitait en même temps avec lui. On eut beau lui dire plusieurs fois que la trop grande application à la prière lui était contraire et pouvait augmenter son mal, il ne répondit autre chose sinon qu'il valait mieux mourir avec Dieu que de vivre sans penser à lui. Depuis ce temps il ne jouit jamais que d'une santé languissante; chaque jour lui parut le dernier de sa vie, et il crut que Dieu n'avait différé sa mort que pour lui donner plus de temps pour s'y préparer.

Il souhaita, pour ce sujet, d'aller dans quelque lieu de retraite où il n'eût point d'autre emploi que de se disposer à ce terrible passage. Il choisit pour cela la maison de Notre-Dame-de-Grâce en Forez, qui est un désert sain et agréable. Ce lieu a été consacré en l'honneur de la sainte Vierge d'une manière toute miraculeuse, comme nous allons le rapporter. Le P. de Saint-Pol¹, qui l'a fondé, et qui y est mort en odeur de sainteté, était un gentilhomme de la maison d'Apchon qui eut pour sa légitime la terre de Vassalieu, dans laquelle est située la maison de Notre-Dame-de-Grâce. Il eut dès son bas âge une inclination particulière pour les exercices de piété, et dans le temps qu'il pensait à consacrer entièrement à Dieu et sa personne et ses biens, il eut un songe dans

¹ Vital de Saint-Pol, né vers 1580, entra en 1617 à l'Oratoire, qu'il appela à desservir le pèlerinage de Notre-Dame-de-Grâce en 1619. Il y mourut le 10 septembre 1639. Voir, sur cette maison, A. BROUTIN, *Notice hist. sur les Oratoriens de Notre-Dame-de-Grâce*. Lyon, Vingtrinier, 1871.

lequel il lui sembla voir toute en feu une petite colline couverte de broussailles, éloignée d'un demi quart de lieue de son château de Vassalieu, et dans le même temps il crut entendre une voix intérieure qui lui disait que la sainte Vierge avait choisi ce lieu pour y être honorée : *Hunc locum sibi elegit Maria*. Cette vision fit une impression si forte dans son esprit, qu'il ne put jamais demeurer en repos qu'il n'eût consulté les personnes les plus éclairées qu'il connût. Il s'adressa à un saint religieux, qui lui dit qu'il ne doutait nullement que ce songe ne fût miraculeux, et que Dieu ne lui eût parlé en cette occasion comme il avait fait dans l'ancienne loi aux Patriarches, et à plusieurs saints dans la nouvelle. Le P. de Saint-Pol y ajouta foi d'autant plus facilement, qu'il avait un certain sentiment intérieur que ce songe venait de Dieu, et que la sainte Vierge, pour laquelle il avait toujours eu une grande dévotion, demandait de lui qu'il lui consacrat ce lieu. Il ne pensa plus qu'aux moyens d'exécuter ce pieux dessein ; il y mit quelques ermites¹, dont il n'eut pas toute la satisfaction qu'il attendait. Le P. de Bérulle, dont il avait ouï parler comme d'un grand serviteur de Dieu qui avait établi une congrégation de prêtres qui répandaient une odeur de piété, par leurs saintes instructions, dans tous les lieux où ils étaient, passant à Lyon, Vital de Saint-Pol l'alla trouver, lui découvrit tout ce qui lui était arrivé, et le pria de vouloir bien le recevoir dans sa Congrégation au nombre de ses disciples. Le P. de Bérulle, qui avait eu aussi un songe semblable, fut surpris d'entendre tout ce qu'il lui dit ; il voulut aller sur les lieux, et quand il y fut, il se mit à genoux dans l'endroit qui lui avait été montré, demeura quelque temps en oraison, et fit en-

¹ Des Camaldules.

suite le tour de cette colline en prière. Après cela il dit au P. de Saint-Pol que la sainte Vierge y voulait être honorée, qu'il l'acceptait pour obéir à sa volonté, et qu'il contribuerait de tout son pouvoir à tous ses desseins. On bâtit une église dans le lieu où il s'était mis à genoux, et de petites chapelles autour de la montagne, où étaient dépeints les principaux mystères de sa vie. Ce désert a été habité depuis ce temps par un grand nombre de saints prêtres de l'Oratoire, qui y ont répandu une odeur de piété extraordinaire. Le P. Favre, le P. de Mazenod et le P. Bourdin, qui étaient de saints prêtres, y sont morts après y avoir demeuré plusieurs années¹. Ce dernier vivait encore lorsque notre bon prêtre y alla; il le choisit pour son directeur, et il lui obéit jusqu'à la mort avec une docilité d'enfant.

Quelque infirme que fût le P. Mitouart, il ne voulut jamais prendre de chambre à feu, quoique l'hiver soit extrêmement rigoureux dans ce lieu; mais il en choisit une, la plus proche de la tribune qui regarde sur le grand autel, afin de pouvoir entendre plus facilement toutes les messes. Il y passait la plus grande partie de la journée, et n'en sortait presque jamais que pour assister aux exercices de la communauté, auxquels il était

¹ De ces trois oratoriens, le premier nous est totalement inconnu; le P. de Mazenod (Antoine), entré à l'Oratoire dès le commencement, occupa les importantes charges de supérieur successivement à Notre-Dame-de-Grâces en Forest (1641), à Lyon (1644), à Avignon (1648), à Aix (1651), de nouveau à Lyon (1654), et enfin envoyé à Mâcon; il y mourut le 16 février 1657 (et non à Notre-Dame-de-Grâces, comme le dit Cloyseault). Le P. Antoine Bourdin fut aussi quelques années supérieur, entre autres à Joyeuse en 1641, et à Rome de 1644 à 1651. Nous le trouvons ensuite à Lyon, puis à Notre-Dame-de-Grâces de 1658 à sa mort, qui y arriva la même année que celle du P. Mitouart, le 18 novembre 1673. Il était, dit le Nécrologe, bienfaiteur de cette maison.

aussi assidu que s'il n'avait eu aucune incommodité.

Il parlait très peu, ce qui était un effet du recueillement intérieur par lequel il se tenait continuellement en la présence de Dieu. Quand il entendait dans les conversations quelque discours contraire à la charité, il le détournait adroitement, en proposant quelque cas de conscience dont il demandait la décision, ou quelque difficulté qu'il avait trouvée en lisant la sainte Écriture. Il ne pouvait souffrir qu'on lût ou qu'on s'entretînt de gazettes et des nouvelles du monde dans les conversations de l'Oratoire. *Conversatio nostra*, disait-il, *in cælis debet esse tota*¹. Il ajoutait que nos premiers Pères ne s'entretenaient jamais dans leurs conversations que de l'Écriture sainte, de l'histoire ecclésiastique ou des cas de conscience; qu'ils étaient si remplis de Dieu par le moyen de l'oraison continuelle, que tout autre entretien leur était insipide et ennuyeux.

A toutes les infirmités dont il était accablé il s'ajouta un asthme, qui ne le quitta pas jusqu'à la mort. Quand il en était le plus oppressé, il se faisait dire les prières des agonisants, auxquelles il répondait lui-même, et de cette manière il se familiarisait tellement avec la mort, que lorsqu'elle vint il la regarda sans peur. Il disait quelquefois, dans un saint désir d'être uni à Dieu pour toujours : *Quis me liberabit de morte corporis hujus*²? Quand on le plaignait de tant de maux qu'il souffrait, il répondait avec une vive foi : *Salvatorem expectamus Dominum nostrum JESUM CHRISTUM, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ*³. Le sens de ces paroles pénétrait le fond de son âme, et y faisait des impressions qui surpassent tout ce que nous pou-

¹ Philip. III, 20.

² Rom. VII, 22.

³ Philip. III, 21.

vons dire. Il les goûtait à longs traits, et il demeurait des heures entières à les méditer et à les répéter en lui-même. Il trouvait encore une consolation particulière dans ces paroles de saint Paul : *Momentaneum et leve tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis*¹.

Un jour un Père, qui allait le voir en sa chambre, lui parla du grand nombre d'incommodités dont Dieu l'éprouvait; mais il lui répondit : « *O quanta sancti passi sunt tormenta, ut securi pervenirent ad palmam! Oportuit Christum pati, et ita intrare in gloriam* ². N'est-il pas bien juste que nous, qui sommes pécheurs, souffrions quelque chose pour avoir le ciel? Dieu nous donne gratuitement les biens de la terre; mais pour ceux du ciel, il veut nous les vendre, et le prix qu'il nous en demande, ce sont les souffrances. Ne nous estimons heureux qu'autant que nous souffrons pour Dieu; car l'Évangile, qui est la vérité infallible, ne reconnaît point d'autre bonheur en cette vie que les souffrances : *Beati qui lugent*. Nous n'en avons horreur que parce que nous n'avons point de foi; nous ne sommes chrétiens que pour souffrir : *Ad hoc vocati sumus*. »

Enfin ce bon prêtre, si insatiable des souffrances, fut surpris d'une fièvre continue, qui, jointe à son asthme, le mit en peu de jours en danger de mort. Il demanda aussitôt les derniers sacrements, et les reçut avec une dévotion très édifiante. Il tomba ensuite dans une défaillance qui fut bientôt suivie d'une agonie de trois à quatre heures, après laquelle il rendit paisiblement son âme à son Créateur, le 9 septembre 1673.

¹ II Cor. iv, 17.

² Luc. xxiv, 26.

Le Père Claude Mitouard

Cloyseault : Ménologe, p. 84-87 =

Le Père Claude Mitouard était du Diocèse de Chartres. Il eut dès son bas âge une inclination particulière pour les autorités de la vie religieuse. Il fut reçu dans la Congrégation de l'Oratoire par le B.R.P. de Condren selon nos registres le 29 sept. 1628 à la maison de Paris et fait prêtre en 1630. Il eut le bonheur d'assister plusieurs fois aux conférences de ce grand homme qui était l'un des plus éclairés de son siècle et qui, sans contradiction, entendait le mieux sa religion.

Sur la fin de son institution, suivant les mouvements de la grâce intérieure, tout il était animé, il souhaita l'union en sa personne la perfection ecclésiastique et religieuse ; car, bien loin de croire qu'elles fussent incompatibles, il fut au contraire très persuadé qu'elles se soutenaient merveilleusement l'une l'autre et que les premiers prêtres avaient été les plus saints religieux. C'est pourquoi, encore que l'Oratoire soit une Congrégation purement ecclésiastique, qu'on n'y fasse aucun vœu, ni simple, ni solennel, et qu'on n'y soit engagé que par les deux liens de la charité et de la piété, il voulut pourtant, avec la permission du B.R.P. Général, faire en son particulier les 3 vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, auxquels il ajouta celui de stabilité pour toute sa vie dans la Congrégation ; vœux qu'il a pratiqués jusqu'à la mort avec une exactitude invariable et une très grande édification. Il eut un zèle singulier pour porter la foi aux infidèles et y méritoit la couronne du martyre ; mais Dieu le destina à un martyre plus long. Il fut attaqué de la pierre qui, pendant plusieurs années lui fit souffrir des douleurs insupportables. Il fut forcé de se faire tailler. L'opération ne réussit pas la première fois et se fit qu'il ne mourut dans les douleurs, il fallut la remettre à 991 jours, après lesquels on la recommença. Il souffrit tout cela avec une patience admirable. Il survécut encore 991 années et quoiqu'il fût infirme, il ne laissait pas de pratiquer des austerités et des mortifications qu'un homme fort robuste aurait peine de supporter.

Enfin ce bon prêtre, si insatiable de souffrances, fut surpris d'une fièvre continue, qui, jointe à un asue dont il était travaillé depuis 99 ans, le mit en peu de jours en danger de mort. Il demanda d'abord les derniers sacrements et il les reçut avec une dévotion très édifiante en présence de toute la communauté. Il fit auparavant une amende honorable et il demanda pardon de tous les mauvais exemples qu'il croyait avoir donnés. Ce qu'il prononça avec une telle componction qu'il tira les larmes des yeux de tous les assistants.

Il mourut à N.D. de Grâces en Forez le 9 septembre 1673. Il fut supérieur de Limoges en 1644 et 1648, demeurait à Lyon en 1661 et 1666 et à N.D. de Grâces en 1669 jusqu'à sa mort.

M. M. 607, 1^{er} catalogue, N° 679 =

Claude Mitouard, prêtre, mort en 1673.

M. M. 608, page 6, N° 119 =

Le Confrère Claude Mitouard, natif de Chartres, reçu à Paris en Sept. 1628 y prit la robe la veille de la St Michel, le 28 septembre 1628

Nécrologe =

Mort à N.D. de Grâces en Forez le 12 septembre 1673

Listes des Assemblées =

1641 Nantes

1644 Linoges supérieur

1648 " "

1651 Juilly

1654 Condom "

1658 N.D. des Ardilliers Est député à l'Assemblée de 1658

1661 Lyon

1663 "

1666 "

1669 N.D. de Grâces en Forez

1672 "
